

vinco de Québec, l'honorable M. Turgeon, qui a bien voulu nous faire l'honneur de venir présider à l'ouverture de ce Congrès. L'intérêt particulier que cet homme éminent a toujours manifesté durant sa carrière politique, pour toutes les questions de la haute éducation, la position élevée qu'il occupe et qui le rattache si intimement à l'œuvre de l'instruction publique dans cette province, assuraient d'avance à notre Association toute sa sympathie et son encouragement. Mais sa présence, qui nous a donné l'occasion d'entendre ses éloquentes paroles, de même que son prestige personnel et les brillantes qualités d'esprit que tous lui reconnaissent, ne pouvait manquer d'ajouter à cette première séance de notre Congrès un éclat et un intérêt bien propres à en promouvoir le succès.

Je serai l'écho des sentiments de tous les membres présents de cette Association, également, en offrant à M. le Maire suppléant de Québec tous nos remerciements pour les souhaits de cordiale bienvenue qu'il nous a adressés au nom de la ville qu'il représente si dignement. Cette démarche et cette délicate attention de la part des autorités civiles nous est une nouvelle preuve de l'intérêt que l'on porte toujours, dans cette vieille capitale française, à tous les progrès dans la haute culture intellectuelle et à toutes les institutions qui ont pour but de travailler au bien être social et humanitaire.

La présence au milieu de nous des représentants officiels de la France et des Etats-Unis nous honore à plus d'un titre et est bien propre à rehausser l'éclat et la solennité de ce Congrès. Nous sommes particulièrement sensibles à cette marque de sympathie et à cette extrême condescendance de la part des gouvernements de ces deux grands pays, déjà unis par une longue amitié et auxquels l'élément franco-américain se trouve rattaché par des liens si étroits.

Nous saluons avec plaisir les représentants autorisés de la Médecine française qui ont bien voulu nous faire l'honneur de venir s'associer à nos humbles travaux. Cette marque de bienveillante sympathie nous réjouit au plus haut point et elle nous est d'un précieux encouragement. Non seulement le concours de ces savants distingués ajoutera beaucoup à l'intérêt scientifique de notre congrès, mais leur présence servira, sans doute, à resserrer les liens qui nous unissent déjà à la grande école française d'où nous puisons principalement notre enseignement.

Les organisateurs de ce Congrès ne pouvaient, à la vérité, espérer de plus heureux auspices pour donner la première sanction à l'œuvre de pro-